

90 Terre natale

Stars mondiales du design, les frères Campana voient aujourd'hui leurs œuvres exposées dans les plus grands musées du monde. Pourtant, sous le vernis de la réussite, c'est toujours l'amour de leur Brésil natal, de son artisanat et de sa culture vernaculaire, qui irrigue toutes les créations d'Humberto et de Fernando, jusqu'à leurs pièces pour la collection *Objets Nomades* de Louis Vuitton. par Thibaut Wychowanok, photos Jason Schmidt



“Vous êtes les nouveaux stagiaires ?” Quelques années avant sa mort en 2012, l’architecte et mythe national brésilien Oscar Niemeyer accepte une interview croisée avec Humberto et Fernando Campana. C’est peu dire que la rencontre organisée par le spécialiste français du design Cédric Morisset tourne court. Les nouveaux stagiaires auxquels croit s’adresser le vieil homme – né en 1907 – ne sont rien d’autre que des stars du design, brésiliens comme lui. Les frères Campana n’en ont gardé aucune rancœur. Ils sont du genre serein, les Campana. Une force tranquille et un bon sens paysan qui leur vient de leur enfance à la campagne, dans la région verdoyante de Brotas, aux côtés de leur père ingénieur agronome et de leur mère institutrice. Alors, en janvier dernier, on ne s’étonne pas qu’Humberto et Fernando Campana nous proposent un premier rendez-vous à Sao Paulo devant le pavillon Lucas Nogueira Garcez réalisé par Oscar Niemeyer. Le bâtiment est niché dans le parc d’Ibirapuera, l’un des vastes poumons verts de la ville, imaginé par l’architecte paysagiste Roberto Burle Marx en 1954. L’oxymore entre le dôme en béton de 10000 m² et la nature luxuriante du parc incarne à lui seul les paradoxes de la quatrième plus grande métropole du monde. *“Je vis à Sao Paulo depuis trente-cinq ans”*, souligne Fernando Campana, le plus jeune des deux frères, bientôt 60 ans tout de même, l’air débonnaire d’un parrain italien. *“Cette ville digne de Blade Runner peut être un paradis, et devenir un enfer au coin de la rue. Elle est plurielle, d’une nature capricieuse et changeante.”*

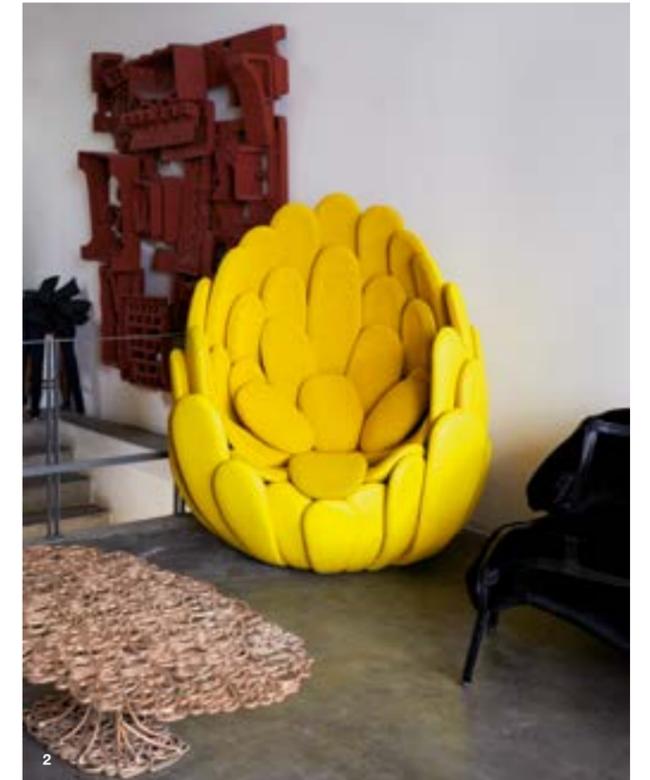
Avec ses 20 millions d’habitants, Sao Paulo offre une multitude de facettes. Son centre historique, où les jésuites ont fondé la ville en 1554, associe désormais chefs-d’œuvre architecturaux du début du xx^e et du modernisme aux bazars en tout genre et à une misère crue. Plus au sud, le quartier de Jardins offre un contrepoint luxueux digne de Beverly Hills et, en poussant à l’ouest, Vila Madalena a tout d’un Brooklyn sud-américain. Notre chauffeur, Mister Aly, nous avait prévenus sur le chemin du parc : *“À Sao Paulo, vous pouvez vivre les quatre saisons en une seule journée : froid et pluvieux le matin, ensoleillé et caniculaire à midi, puis frais comme un soir de printemps.”* La ville aux mille visages est instable, dans un état gazeux volatile, prête à s’enflammer ou au contraire à s’apaiser comme si elle se transformait en éther. Cette mégalopole qui accueille depuis plusieurs décennies le studio des frères Campana a sans doute cristallisé en eux une certaine attitude : une approche artistique plus complexe que ce à quoi ils sont souvent résumés.

Les Campana se font connaître au Brésil à la fin des années 80, puis s’affirment dans les années 90 en *“maîtres de la récup”* (leurs pièces ont souvent été réalisées à partir de matériaux récupérés) et chantres d’un style volontairement kitsch et coloré.

Des étiquettes pratiques qui s’ajustent parfaitement avec le cliché d’un Brésil bariolé et festif. *“Derrière son aspect joyeux et enfantin, notre travail est traversé par la perversité”*, explique pourtant Humberto Campana, l’aîné de 8 ans au regard d’enfant et à l’allure d’éternel adolescent. *“J’essaie d’y explorer et d’y fixer tout ce que je ne peux pas faire sexuellement – parce que ce serait immoral. J’ai grandi en regardant des hommes le sexe à l’air pendant qu’ils bronzaient au soleil. Il y a une beauté en cela. J’aime la vulgarité.”* Fernando nuance aussitôt : *“Hum, la trivialité... l’ordinaire...”*

Leur atelier, dans le quartier juif en cours de gentrification, est à leur image : modeste et discret. Aucun signe ne trahit leur présence sur la porte de ce qui a tout l’air d’être un petit garage individuel. À l’intérieur, l’espace se déploie pourtant en un vaste showroom accueillant quelques-unes de leurs réalisations inspirées le plus souvent par la nature ou par leurs expériences et voyages. *“La première chaise que j’ai dessinée trouve son origine dans un accident, raconte Humberto. Je faisais la descente du Grand Canyon en rafting quand mon canot s’est renversé. J’ai cru que j’allais mourir... et puis j’ai réussi à rejoindre la terre ferme. Deux heures plus tard, cette situation cocasse m’avait inspiré une chaise.”* Les mythiques chaises de 1989 sont bien là, dans le studio. L’une d’entre elles a pour dossier le fameux tourbillon infernal qui faillit emporter Humberto... Réalisées en fer, elles n’ont rien d’amène. Leurs pics, servant de pieds ou de traverses, se font menaçants. *“La collection Desconfortáveis (“Inconfortables”) est à l’origine de notre sobriquet de l’époque : les frères Inconfortables, s’amuse Humberto. Heureusement, nous étions soutenus par deux femmes. Adriana Adam, propriétaire de la galerie Nucleon 8, cherchait à ouvrir son espace spécialisé en design moderne brésilien à une nouvelle génération. Et la journaliste Maria Helena Estrada, qui travaillait pour le Vogue, ici, à Sao Paulo, a parlé de nous à l’influente revue Domus en Italie.”* Selon Fernando, l’idée de ces chaises inconfortables leur est aussi venue à la suite d’une conférence à la galerie Nucleon 8. L’artiste américain Danny Lane, connu pour ses sculptures en acier et en verre, *“faisait la démonstration qu’il était possible de créer sans se demander si cela serait commercial ou ergonomique”*. Depuis quelques années, Humberto réalisait des sculptures abstraites en fer. Ses *Grelha (“Grills”)* de 1987 avaient des allures de chaises non fonctionnelles. En 1988, les chaises en fer *Positivo* et *Negativo* s’en inspirent, avant d’engendrer à leur tour les quarante pièces de la collection *Desconfortáveis*.

“L’inspiration, je la trouve surtout dans les matériaux, précise Humberto. *Nous travaillons actuellement sur des panneaux de polystyrène qui formeront des étagères recouvertes de cuir.”* Avec cette peau, leur structure a l’apparence noble du bronze, mais son intérieur est



1. Fauteuil *Café* (2011). Bois et osier tressé.
 2. Siège *Bulbo* (2019) pour la collection *Objets Nomades* de Louis Vuitton. Cuir et tissu.
 3. Fauteuil *Meteora*, prototype (2019). Polystyrène et cuir.
 4. Fauteuil *Raizes* (2017). Plastique recouvert d’une peau de mouton.



Sculptures Cavalinho (2018). Chevaux en peluche, cuir et osier.

encore mité par les interventions chaotiques du duo. Ne vous fiez pas à l'image polie des Campana, le feu couve toujours sous la beauté de surface. Dans la cour et à l'étage inférieur du studio, la vingtaine de membres que compte aujourd'hui l'atelier s'affaire autour de ces fameux matériaux : une peau de pirarucu, poisson géant d'Amazonie, a inspiré un buffet en enfilade ; du papier bulle en couches successives forme le siège d'un fauteuil – "très confortable celui-ci", souligne Humberto ; un cordage tressé sur une longueur de 400 m donne vie à leur célèbre fauteuil *Corallo* ("Corail"). Derrière son bureau, Humberto travaille à la main, et aux points de colle, un petit objet, ni sculpture ni pièce de design : "Je manipule la matière sans savoir quel genre d'objets cela donnera. Fernando, lui, est plus dans l'idée et le dessin." On trouvera peu d'ordinateurs dans le studio – et surtout pas sur le bureau des Campana. Les frères assument, et n'ont à la bouche que les termes "fait à la main" et "savoir-faire". Les poupées en tissu utilisées sur l'un de leurs sièges sont d'ailleurs fabriquées par une communauté de femmes du village d'Esperança, dans le Nordeste. "Nous soutenons quatre ou cinq projets de ce type, précise Humberto. Cela nous permet de maintenir en vie une tradition locale tout en assurant la survie économique de ces communautés. Plus récemment, j'ai organisé un workshop avec des prisonniers. Je n'avais aucune idée de ce que nous allions faire. Et puis j'ai trouvé une vieille usine de briques sur la route. J'ai récupéré un peu de terre argileuse crue et je leur ai demandé de la travailler. Je reviens aussi du Kenya. Là-bas, j'ai découvert des pratiques ancestrales que je me suis amusé à détourner avec eux. L'idée n'est pas de trouver des inspirations, mais de faire avec les moyens du bord, et de dialoguer avec différentes communautés pour faire évoluer nos pratiques respectives."

À l'autre bout du spectre des collaborations :

Louis Vuitton, maison pour laquelle les Campana ont réalisé plusieurs pièces appartenant à la collection des *Objets Nomades*. "C'est étrange, n'est-ce pas ? s'amuse Humberto. Et pourtant Louis Vuitton a été une école pour moi. La précision de leurs process et leur manière de se projeter dans un projet m'ont

"Derrière son aspect joyeux et enfantin, notre travail est traversé par la perversité. J'essaie d'y explorer et d'y fixer tout ce que je ne peux pas faire sexuellement – parce que ce serait immoral. Il y a une beauté en cela. J'aime la vulgarité."
Humberto Campana

beaucoup appris. Je me laisse facilement porter par mes rêves et l'irrationnel... Avec Louis Vuitton, j'ai appris à m'attacher à tous les détails – avec plusieurs sessions de Skype pour la moindre fermeture Éclair. Trouver un nom peut donner lieu à une semaine de discussions ! *Bulbo*, le fauteuil exposé au Salon du meuble, accueille le visiteur dans une sorte de fleur tropicale, un cocon recouvert de cuir souple et de tissu. Le *Bomboca Sofa*, présenté en 2017, s'inspirait, lui, de créatures marines, coquillages ou étoiles de mer, et de boîtes de chocolats brésiliens, les *bombocas*. C'est aussi ça, les Campana, allier le luxe ultime et la culture populaire. "Je ne me sens coupable de rien, s'emporte Fernando. Je connais très bien les deux extrêmes. Et je n'ai jamais oublié que je viens d'un trou paumé à la campagne." Valoriser le Brésil profond, et sa culture vernaculaire, est un leitmotiv que les deux frères ont hérité de l'architecte moderniste Lina Bo Bardi. La Brésilienne a été la première à mettre en lumière l'artisanat populaire... inconnu du grand public lui-même. "Vous ne pouvez pas aujourd'hui parler de culture populaire parce que tout le monde pense au folklore, expliquait-elle en 1984. Le folklore est réactionnaire, or la culture populaire change sans cesse." Des propos repris, presque mot pour mot, par les Campana lors de nos différents entretiens...

Leur père spirituel, lui, est un designer italien, du moins pour Humberto.

"Massimo Morozzi est mon maître absolu", nous confie-t-il. En 1966, ce dernier fonde avec Andrea Branzi le mouvement radical Archizoom Associati, rejetant les doctrines figées du modernisme pour s'intéresser à la société, en acceptant ses contradictions et ses univers populaires comme la bande dessinée. Culture populaire et contradictions résolues en un melting-pot étrange forment aujourd'hui le cœur de la pensée des Campana. "Massimo m'a appris la folie, poursuit Humberto. Au début des années 2000, nous avons réalisé la chaise *Sushi* pour l'éditeur Edra. Pour trouver l'inspiration, Massimo nous a bringuebalés dans le quartier chinois de Paris. Il voulait nous montrer la vie en action. Une vie qu'il voyait en chaque chose. Il nous disait toujours : 'Ne suivez jamais les modes !' Massimo était un personnage onirique, comme Fellini."

Plus que l'art ou le design, c'est le cinéma qui marquera de son empreinte indélébile l'imaginaire de Fernando et Humberto Campana. *"Dans les années 60, il n'y avait même pas de route bitumée entre Sao Paulo et notre petite ville située à 250 km. Il n'y avait rien à faire à part lire le National Geographic et Life, se remémorer Humberto. Mais nous avions un cinéma, tenu par un Sicilien."* Les deux enfants s'entichent du néoréalisme italien qui s'attache, comme les Campana aujourd'hui, à ancrer ses créations dans la vraie vie, tout en vénérant la folie d'un Fellini et la radicalité d'un Salò ou les Cent Vingt Jounées de Sodome ou d'un Théorème de Pasolini. *"Quand j'ai découvert Et vogue le navire de Fellini, j'ai voulu moi aussi mettre en scène ces univers. J'ai commencé à réaliser des petits objets en argile dans la cour de la ferme et à construire des cabanes dans les arbres."* Pour Fernando, l'heure est aux premiers émois devant Raquel Welch. *"C'était notre Cinema Paradiso, s'enthousiasme-t-il. François Truffaut! Franco Nero! Totò! Barbarella! Dans Orange mécanique, les parties sexuelles étaient floutées par la censure. C'était encore la dictature..."* Et puis leur père les emmène voir 2001 : l'Odyssée de l'espace à Sao Paulo. Les chefs-d'œuvre architecturaux de sa mythique avenue Paulista sont encore en construction. Le musée d'Art imaginé par Lino Bo Bardi, monstre moderniste impressionnant érigé sur quatre pattes peintes en rouge vif, sera inauguré la même année. *"Mais je ne m'y rendrai qu'une fois installé à Sao Paulo pour mes études"*, se souvient Fernando.

Auparavant, la famille aura fait un séjour, inoubliable pour le duo, à Brasilia. La capitale est sortie de terre en 1 000 jours, quelques mois avant la naissance de Fernando, sous l'action des architectes Oscar Niemeyer et Lucio Costa, tous deux disciples de Le Corbusier. À Sao Paulo ou Brasilia, l'architecture reconfigure les villes et les espaces. Elle est la discipline reine vers laquelle Fernando se tourne, alors qu'Humberto poursuit des études de droit pour devenir avocat. Le Fellini en herbe ne s'épanouit pas vraiment sous la robe, et préfère se consacrer à ses sculptures. Fernando, lui, fait un rejet de l'architecture. *"L'échelle ne me convenait pas, avoue-t-il. Comme disait Niemeyer, si on fait une bêtise, elle demeurera éternellement. Alors que le design est de l'ordre de l'intime. Un objet design, c'est une personne que l'on crée pour la maison de quelqu'un. C'est un interlocuteur qui prend le café avec vous dans le salon. Vous êtes assis sur une chaise Edra et vous discutez avec un fauteuil Louis Vuitton. C'est pour cela que je hais les gens qui collectionnent. Nos réalisations sont faites pour vivre avec les gens."* Et pourtant, les pièces des Campana ornent les salles des plus grands musées du monde, du MoMA au musée des Arts décoratifs. *"C'est vrai, mais au moins*

cela permet à la marque Brésil d'être présente à New York et à Paris pour autre chose que le football!" continue Fernando. Le déclic artistique de ce dernier interviendra à 21 ans, alors qu'il effectue un stage à la Biennale de Sao Paulo. Les œuvres du groupe Fluxus, d'Anish Kapoor et la peinture italienne de la trans-avant-garde de Sandro Chia forment ses premiers chocs esthétiques. *"J'assistais Daniel Buren pendant la Biennale. Je le reconduisais en voiture à l'aéroport – et ce n'était pas le complexe ultramoderne d'aujourd'hui – quand un avion a volé en rase-mottes juste au-dessus de nos têtes. Il était terrifié : 'Je ne vais quand même pas rentrer à Paris là-dedans ?'"*

D'une grande richesse intellectuelle, le design des frères Campana aurait pu se perdre dans les méandres d'une pensée conceptuelle et abstraite. Il est au contraire ancré dans la terre, la terre natale. Les deux frères y poursuivent l'œuvre écologique de leur père – une action mal vue dans le Brésil des années 60 et 70. Ils ont déjà planté 15 000 arbres à Brotas, la ville où ils sont nés. *"Nous essayons de recréer la forêt détruite par l'élargissement d'une autoroute, explique Fernando. J'y retourne bientôt pour planter 1 000 nouveaux arbres. Et Humberto continuera avec un millier supplémentaire."* Mais leur grand projet, c'est l'Institut Campana. *"Nous développons une structure qui puisse non seulement transmettre notre héritage à une nouvelle génération, mais aussi faire connaître le design au plus grand nombre. Pour la première fois, nous avons inauguré une exposition de nos pièces dans la ville qui nous a vus naître! Nous voulons participer à la formation des jeunes et à l'accès à la culture pour diminuer le profond fossé social entre les Brésiliens."*

Leur terre natale étend son territoire, en réalité, à n'importe quelle parcelle de forêt ou de nature brésilienne. Humberto revient les yeux brillants d'un périple en Amazonie : quatre heures d'avion, deux heures de route en pleine forêt... et des champignons et des araignées géantes dont il présente les photos avec l'émerveillement d'un enfant. *"Regardez ces fourmières accrochées aux arbres. Les Indiens les utilisent pour éviter d'être attaqués par les moustiques. La nature recèle des mystères et des remèdes. Mon guide s'est fait mordre par un serpent. Il a trouvé le moyen de se soigner au sein même de la forêt."* Chez les Campana, et dans leurs objets, la nature est partout, complexe, chaotique et enveloppante, menaçante et ensorcelante. Une nature qui ne s'oppose pas à la ville et à l'homme, mais qui les englobe. *"Dans le village d'Amazonie où je me suis arrêté, continue Humberto, une femme partageait sa cabane en rondins de bois avec un chat et un cochon. Ce n'est pas merveilleux que tout ce beau petit monde vive ensemble ?"* Naïf, et pourtant tellement terre à terre.



1



2



3



4

1. Fauteuil Bolotas, prototype (2019). Peau de mouton et acier.
 2. Siège Cocoon Miniature (2015) pour la collection Objets Nomades de Louis Vuitton. Cuir et tissu.
 3. Fauteuil Teddy Bear (2005). Ours en peluche et acier.
 4. Chaise Bubble (1995). Feuilles de plastique à bulles et chrome.